

bien rarement dans les catalogues et ne paraissent guère jusqu'à présent avoir été recherchés.

Agréer, etc.

JOHANNES.

§

Sur un chant populaire canadien.

Le Puy-en-Velay, 15 avril 1924.

Monsieur le Directeur,

Il faut remercier Fagus de la version qu'il nous rapporte, dans le *Mercur*e d'aujourd'hui, d'une chanson d'autant plus connue qu'elle constitue le numéro XLIII d'un recueil qu'on dit classique : *Le Roman-céro populaire de la France..*, par G. Doncieux (chez Champion). Doncieux n'ignore pas que *Le Bateau de Blé et la Dame trompée* s'est chantée à Nantes et à Dinan comme au Canada. Mais il croit à une origine *bordelaise*, et il donne des raisons. Ces questions d'origines et de filiations garderont toujours leur mystère. Fagus dit fort justement que « le folk-lore est insaisissablement ubiquitaire ». Pas plus que l'érudition, l'évidence ne peut renseigner de façon certaine sur l'origine, maritime ou terrienne, d'une expression, d'un refrain, d'une chanson faisant allusion aux choses ou aux gens de la mer. La chanson qui nous occupe a été recueillie, par Smith, tout près d'ici, à Vorey qui n'est pas un port de mer. Les jeunes filles qui rêvent aux officiers de marine n'ont pas toutes habité la côte. Les si nombreuses chansons populaires qui chantent la fringale d'amour des marins peuvent bien avoir pour auteurs des poètes n'ayant jamais vu la mer. Combien de poilus avaient-ils vu un cerf ?

Aucun écho du *Mercur*e ne commente certain poème signé Lys-Berque, pour notre plaisir, M. Ch.-H. Hirsch a enchâssé dans sa chronique des *Revue*s du 1^{er} avril. Pourtant il n'était pas difficile de retrouver, dans ce poème « émouvant de simplicité », autre chose et plus qu'« un souvenir du vague *verlainien* ». Dès les premières lignes : « Tais-toi, ô mon cœur. Tais-toi et sois sage. Cache ton soupir, cache-le, — et qu'on ne l'entende pas ! Tout ce que tu as désiré — le soir — vient *et arrive* [?]. . . » on se prend à murmurer des vers authentiquement français :

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.

Tu réclamas le Soir ; il descend : le voici. . .

Et tout l'essentiel du poème malgache, le *Allons dans le lointain*, les *Ans périmés*, l'*Eau des fleuves* se retrouve (ou : a été trouvé) dans un certain sonnet intitulé *Recueillement* qui n'est pas de Verlaine, mais de Baudelaire. M. Lys-Ber a certes fait œuvre louable d'adapter en malgache moderne le poème baudelairien. Mais la littérature française, même sous la latitude sur 18°, avait-elle besoin d'une traduction de traduction ?

Veillez agréer, etc.

J. DEMBURE.